

FABLE LXXVIII.

LA Singe pria le Renard de luy donner vne partie de sa queue pour ses fesses, disant que ce luy estoit vne chose trop fascheuse, et à luy seroit profit, et honneur, Mais le Renard luy dit pour le Responce. Qu' il n' en auoit pas plus qu' il ne luy en falloit, et qu' il aymoit beaucoup mieux balayer la terre de sa queue, qu' en courir les fesses d'vn Singe.

Le Sens M O R A L.

LES vns ont fauté, les autres ont superfluité ; Toutes-fois il n' y à point de riche qui ait accoustomé de survenir aux pauvres de ce qu' il a d'abondance. Mais quant au Refus que le Renard fait au Singe de la moitié de sa queue, on le peut interpreter en deux façons, viz. à Bien, et à Mal ; et de toutes les deux, il est aisé d' en tirer de l' Instruction ; La premiere s' entend de la Chicheté des Riches, qui font gloire de refuser aux personnes Incommodeés, les choses mesmes qu' ils ont avecque superfluité ; Ce qui doit apprendre à pauvres, qu' ils n' ont guere à esperer des Grands Seigneurs, Mais que le meilleur pour eux c' est de s' attendre à vn honeste labeur, et tirer de là le Soustien de leurs Familles ; L' autre sens qu' on peut donner à ceste Fable, c' est la Reprehension des Demandeurs impertinents, qui exigent de leur Amis beaucoup de choses indiscrettement, quoy qu' à la Verité il ny en eust pas vne d' elles qui les peut accommoder, et qui n' incommodast extremement le Donneur. En ce sens là, Je trouue fort louïable le Refus de cet Animal, qui juge, qu' il ne se peut defaire de sa queue sans vne douleur extreme, ny l' appliquer à l' vsage du Singe quand elle sera de faite.